

À Arles, le "jardin extraordinaire" de Bas Smets

À Luma Arles, derrière la tour de Frank Gehry, il y a le parc magnifique créé par Bas Smets. Rencontre avec l'architecte paysagiste belge.



Guy Duplat | Collaborateur culturel



Publié le 23-07-2021 à 18h18 - Mis à jour le 23-07-2021 à 18h13

Guy Duplat Envoyé spécial à Arles

Bas Smets, 46 ans, l'architecte paysagiste belge que tout le monde s'arrache, est la vedette de Luma Arles. Il a réussi à transformer un paysage désertique où rien ne poussait depuis des décennies - pas un brin d'herbe - en un vaste parc méditerranéen, rempli de plantes et d'arbres.

En arrivant à Luma Arles, on découvre d'abord la tour spectaculaire de Frank Gerhy que nous avons déjà évoquée à son ouverture fin juin. Placée à l'extérieur de la vieille ville, elle n'empiète nullement sur celle-ci. Elle apparaît plus comme un phare, une porte d'entrée pour entrer dans un vaste campus créatif. À l'intérieur de la tour, les expositions et les œuvres pérennes sont impressionnantes, comme le grand toboggan de Carsten Höller permettant de descendre de deux étages dans un sac ! Ou le grand miroir tournant et oscillant d'Olafur Eliasson, placé au-dessus de l'escalier à double hélice. Ou le film travaillant le son et l'eau de Philippe Parreno, la vidéo stupéfiante *The Clock* de Christian Marcklay, le café de Rirkrit Tiravanija. Il y a même, sur une terrasse, une piste de skate déjà bien occupée par les jeunes d'Arles, créée par l'artiste sud-coréenne Koo Jean A.

Mais place aujourd'hui au parc des Ateliers, ouvert gratuitement à tous, destiné à devenir luxuriant, abritant un "archipel" de bâtiments d'expositions, de concerts ou d'ateliers.

Sur une dalle

Le mieux est d'entrer dans le parc via la tour. Il fait 33 000 m2 et a été entièrement recréé par Bas Smets, qui y a travaillé durant douze ans (depuis 2009) au départ d'un paysage désertique. C'était l'emplacement des ateliers de la SNCF, fermés il y a trente ans. Sur la grande dalle de béton, jamais une herbe n'a réussi à pousser. Et sous la dalle, ce sont des rochers stériles ou des ruines archéologiques qu'on ne peut toucher.

Tout a changé aujourd'hui. Bas Smets nous l'explique en se promenant avec nous dans le beau parc. Il est un proche de l'artiste Philippe Parreno, qui lui-même fait partie du think thank de Maja Hoffmann, 64 ans, la mécène créatrice du Luma Arles. Elle lui a immédiatement fait confiance, l'a soutenu et nourri de ses propres remarques durant ces douze années. Durant le confinement, Bas Smets a même habité Arles avec sa femme et sa petite fille.

Le résultat est éblouissant avec 5 000 m² de pelouse, un étang de 2500 m², 1 100 arbres plantés et 80 000 plantes de 140 espèces différentes endémiques à ces régions.

Pour réussir ce pari impossible, il a placé sur le béton une épaisse couche de terre fertile, travaillée en tenant compte des vents et pour créer des reliefs (jusqu'à 3,5 m de dénivelée). Il a tiré son inspiration des paysages uniques qui entourent Arles - la Camargue, la Crau et les Alpilles - et a utilisé leurs différentes logiques et stratégies pour ramener la végétation sur le site. À chaque étape, il s'est demandé : *"Qu'est-ce que la nature ici aurait fait ?"*

La terre est déposée comme si elle avait été sculptée par les vents hivernaux du mistral venu du nord-ouest. Au fil du temps, ces vents forts créent un paysage semblable à celui d'une dune. Cette asymétrie fournit de l'ombre pendant les mois d'été, tout en offrant une protection contre les vents violents des mois d'hiver.

L'eau capitale

Une nappe phréatique a été créée entre la terre et la dalle pour recueillir l'eau. L'eau, indispensable pour la végétation, provient du canal de Craonne, tout proche, construit entre la Durance et le Rhône au XVI^e siècle pour favoriser l'agriculture. L'association d'agriculteurs *Les Arroseurs de la Crau* cotise pour prendre de l'eau de la Craonne. Luma et la Ville d'Arles sont devenus membres et achètent à leur tour un volume d'eau annuel. Celle-ci déborde dans des bacs, rejoint l'étang, et est distribuée aux plantations selon tous les systèmes (goutte-à-goutte, etc.).

Bas Smets a choisi des arbres et arbustes de la région méditerranéenne, notamment des tilleuls argentés, des chênes-lièges, des érables de Montpellier, des cèdres de l'Atlas ainsi que des myrtes, pistachiers, arbusiers. Il s'est inspiré de la végétation très riche de la Crau, de la Camargue et des Alpilles : 80 000 plantes en godets, de plus de 140 espèces différentes, ont été plantées.

Dans le parc, on découvre une grande pelouse en pente douce de 5 200 m² et un étang de 2500 m², régulateur pour l'alimentation en eau. Avec la flore, la faune est revenue : papillons, libellules, oiseaux, grenouilles.

Grâce au parc, la température sur le site est déjà de 4 à 8 degrés en dessous des températures moyennes à Arles. C'est la protection par rapport au mistral et l'évaporation de l'eau de l'étang et sur les plantes qui refroidissent l'atmosphère.

Le miracle a lieu et démontre qu'on peut recréer un paysage méditerranéen sur un paysage désertique. Un cadeau pour Arles et un projet de recherche et d'expérimentation pour toute la région.

De New York à Bruxelles

Bas Smets va maintenant laisser grandir toute cette végétation "surplannée" et voir ce que la nature en retiendra. En un geste, il nous montre ce qu'elle sera dans un an ou deux : un jaillissement. Le pelouse plus classique est déjà une aubaine pour les Arlésiens : *"Le matin, je vois déjà des gens s'y installer et faire leur yoga. Il n'y pas de pelouse ailleurs dans Arles."* Il rêve encore de transformer la plage de galets de l'étang en lieu pour les enfants. Un pont étonnant de Carsten Höller a été placé au-dessus de l'étang, fait de portes en miroirs qui s'ouvrent au dernier moment au passage des promeneurs.

Bas Smets, né en 1975, a fait des études d'ingénieur-architecte à Louvain puis de paysagiste à Genève et a réalisé, entre autres, le parc de Tour&Taxis, le parvis de Saint- Gilles, l'intégration paysagère de l'A11 autour de Bruges et Knokke. Il multiplie les projets futurs : réaliser un grand parc à sculptures à New York, recréer des liens "verts" entre le haut et le bas de la ville à Bruxelles à la demande de la Région, réaménager la rive gauche de l'Escaut à Anvers. Une star.